

## Profil

Dreams Are For The Lonely #3

Virgil Vernier

### ***Couvre-feu***

08-10.05.2026

Twenty hours...

Yeah, said like that, it sounds simple.

At the beginning, honestly, I believed in it.

I told myself: it's to protect people, it's our role, you know.

The first week... it was... strange.

The streets were empty. But really empty.

You could almost hear people living inside their homes, behind the windows. A kind of muffled hum.

And when we crossed paths with someone...

they would lower their eyes right away.

Some even turned around and ran.

Then... it shifted. Little by little.

People started talking.

A woman told me: "I'm going to see my mother."

Another: "I'm coming back from work."

One guy, I remember, just said: "I can't stay locked in with the kids anymore, I'm going to lose it."

And that's when... it's you who has to decide.

You ask yourself: is this valid or not?

Because yes, we have rules...

but in the field... it's never really about the rules.

There are the instructions... and there are the faces.

Sometimes I let them go.

Sometimes I didn't.

And at some point, I realized something... it depended too much on me.

On how I felt. On how tired I was. On the tone of the person in front of me.

We said it was the same rule for everyone...

but that's not true.

It's a rule... applied by someone.

I remember one night...

a guy looks me straight in the eyes and says:

"Do you think this is normal?"

...I didn't know what to answer.

I look at the time: 8:17 p.m.  
I look at the bag.  
I know he's not lying.

But he's outside after 8.  
And for the hierarchy... that's all that matters.

So I tell him he's in violation.  
The words just come out... automatic. Like they'd been recorded in my head.  
But... they sound empty.

He doesn't even argue.  
Not a sigh. Nothing.  
Just a small nod... tired. Resigned.

And that... is worse than if he'd gotten angry.

For two seconds, I think: just let it go.  
We're alone. He goes home. End of story.

And then... I think about myself.  
About what I risk if I get caught.

So... I write the ticket.

He takes back his papers, grips his bag even tighter...  
and leaves. Faster.

And I just stand there.

With this feeling that I did exactly what was expected of me...  
but not at all what I wanted to do.

## Profil

Dreams Are For The Lonely #3

Virgil Vernier

### **Couvre-feu**

08-10.05.2026

Vingt heures...

Ouais, dit comme ça, ça paraît simple.

Au début, franchement, j'y croyais.

Je me disais : c'est pour protéger les gens, c'est notre rôle, quoi.

La première semaine... c'était... bizarre.

Les rues, elles étaient vides. Mais vraiment vides.

T'entendais presque les gens vivre chez eux, derrière les fenêtres. Une espèce de rumeur étouffée.

Et quand on croisait quelqu'un...

il baissait les yeux direct.

Y en a même qui faisaient demi-tour en courant.

Puis... ça a glissé. Petit à petit.

Les gens ont commencé à parler.

Une femme m'a dit : "je vais voir ma mère."

Un autre : "je rentre du boulot."

Un gars, je m'en souviens, il me dit juste : "je peux plus rester enfermé avec les enfants, je vais péter les plombs."

Et là... c'est toi qui dois décider.

Tu te dis : est-ce que c'est valable ou pas ?

Parce que oui, on a des règles...

mais sur le terrain... c'est jamais les règles, en fait.

Y a les consignes... et y a les visages.

Des fois je laissais passer.

Des fois non.

Et à un moment, je me suis rendu compte d'un truc... c'est que ça dépendait trop de moi.

De mon état. De ma fatigue. Du ton de la personne en face.

Et puis un jour...  
je contrôle un gars dans une rue vide.

Il marche vite, sac serré contre lui.  
Je lui demande son attestation.

Je regarde dans le sac : des médocs, du lait pour bébé.  
Son gosse est malade.

Il parle vite... mais pas pour se défendre.  
Juste... pour expliquer.

Je regarde l'heure : 20h17.

Je regarde le sac.  
Je sais qu'il ment pas.

Mais il est dehors après 20h.  
Et pour la hiérarchie... y a que ça qui compte.

Alors je lui dis qu'il est en infraction.

Les mots sortent tout seuls...  
automatiques. Comme si on me les avait enregistrés dans la tête.

Mais... ça sonne vide.

Lui, il discute même pas.  
Pas un soupir. Rien.

Juste un petit hochement de tête... fatigué. Résigné.

Et ça... c'est pire que s'il s'énervait.

Pendant deux secondes, je me dis : laisse tomber.  
On est seuls. Il rentre chez lui. Fin de l'histoire.

Et puis... je pense à moi.  
À ce que je risque si je me fais choper.

Alors... je verbalise.

Il reprend ses papiers, serre son sac encore plus fort...  
et il repart. Plus vite.

Et moi... je reste là.

Avec cette sensation d'avoir fait exactement ce qu'on attendait de moi...  
mais... pas du tout ce que j'avais envie de faire.